

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Au Vieux Spa, 1842 ~ Joseph Body

Juin 1979

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

JUNIN 1979

Avenue Reine Astrid 77

5me année

4880 SPA

BULLETIN N° 18

Inauguration officielle, le 19 mai, de la Géronstère rénouvée. Notre ASBL ne pouvait manquer de s'y associer. Nos lecteurs trouveront donc au sommaire quelques articles sur le sujet et sur les sources en général. Jusqu'au 27 mai, notre exposition d'avant saison illustre également ce thème et, dès le 16 juin, celui-ci sera développé et étendu à nos sources principales, centre d'intérêt permanent pour notre région, dans le passé comme aujourd'hui. Le sujet ne peut qu'intéresser les visiteurs de notre Musée comme nos concitoyens.

R.M.

S O M M A I R E

Conrad von Burgsdorff et la Géronstère	F. BOUROTTE	57
Illustration: portrait de Conrad von Burgsdorff		
Souvenirs spadois de Me Henry Slosse	H. SLOSSE	61
Illustration: Les enfants Slosse et Mullenders au Corso		
Concession des sources minérales et le droit de cachet en 1832	Dr A. HENRARD	68
Illustration: la fontaine du Tonnelet vers 1840		
Spectacles d'autrefois	A. BODY	75
Collin du Pouhon. Dernier bourgmestre de Spa sous le régime hollandais	G.E.J.	81
Recherches archéologiques au château de Franchimont	P. HOFFSUMMER	82
Illustration: photos des fouilles à Franchimont		
Illustration: château de Franchimont. Plan d'interprétation		
De l'origine du nom de Spa	Col. L. PIRONET	85
Un incendie à MonCrasse-Tolifa, le 29 sept 1822	C. MESSART	89
Illustration: Copie d'un acte relatif à la collecte des secours		
Finances communales et loterie	L. MARQUET	93
Spa. Un retour aux sources	G. RENOY	96
Illustration: vues de Spa		

Nos nouveaux membres.

Mr Body	Henri	Wezenbeek	Mr Koettgen	Robert	Pepinster
Mr Degueudre	Albert	Spa	Mr Kuppens	Camille	Spa
Mme Dome	Fernand	Spa	Mme Kuppens	Camille	Spa
Mme Doneux	Maggy	Spa	Mr Legois	G.	Spa
Mr Gabriel	Yvon	Stoumont	Mme Noël	Maurice	Spa
Mr Gaspar	Roger	Spa	O.T.T.F.		Spa
Mme Gohy	Marcel	Spa	Mme Pottier	Henri	Waterloo
Mr Henrard	Jean-Paul	Spa	Mme Sart	René	Spa
Mr Houssa	Joseph	Spa	Mme Tisquen	Jean	Spa
Mme Houssa	Joseph	Spa	Mme Toussaint	Jean	Spa
Mme Huque	Yvan	Spa	Mme Wagener	Georges	Spa
Mr Kaulmann	Daniel	Spa	Mme Xhrouet	Jules	Spa

Nous avons le plaisir d'annoncer l'inscription, à la date du 1er mai 1979, de notre 668me membre !

COTISATIONS 1979

Si la couverture de la présente publication est ornée d'un bulletin de virement c'est que le membre n' EST PAS ENCORE EN REGLE DE COTISATION suite à notre première invitation du bulletin de mars ou, s'il habite le centre de Spa, qu'il était absent lors du passage de notre délégué. La liste a été arrêtée au 1er mai.

Nous prions, dans ce cas, nos honorés membres d'effectuer sans tarder le paiement. Cotisation individuelle: 200 frs; familiale: 300 frs.

A toutes fins utiles, voici le libellé de notre compte:

Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Rubr. R. MANHEIMS

Avenue Léopod II, 9 4880 SPA

Compte 348-0109099-38

Le bulletin est tiré à 600 exemplaires.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises; A.S.B.L.

Rédaction: R. MANHEIMS, Av. Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.03 Spa

Secrétariat: M. et M.Th. RAMAEKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087)77.17.68 Spa

CONRAD von BURGSDORFF et la GERONSTERE

par l'architecte F. BOUROTTE

Conrad von Burgsdorff (1595-1652) et son frère cadet Georg Ehrenreich von Burgsdorff (1603-1656) furent de proches collaborateurs du Prince Electeur de Brandebourg. Leur père était déjà au service du prince et c'est ainsi que Conrad devint en 1609 page noble à la cour. Il y fut élevé avec un garçon de son âge, Georg Wilhelm, fils du Prince Electeur et futur souverain. Ensemble ils fréquentèrent l'université de Francfort-sur-Oder. Après un an d'études, ils visitèrent ensemble la principauté de Clève, qui était placée sous le condominium du Prince Electeur de Brandebourg et du comte palatin de Pfalz-Neuburg. A cette époque, les Pays-Bas et la région du Bas-Rhin sont le théâtre des guerres de religion. En 1613, le Prince Electeur Johann Sigismund passe de la religion luthérienne à la religion calviniste. Conrad, afin de continuer à le servir, doit en faire autant.

En 1615, Conrad participe aux côtés du roi de France Louis XIII à la lutte contre les nobles français calvinistes. Défenseur inconditionnel du trône, il soutient le pouvoir du souverain contre toute insubordination, même si celle-ci est le fait de ses correligionnaires. De retour au Brandebourg, le Prince Electeur lui ayant fourni les fonds nécessaires, il reprend la route pour un voyage qui le conduit notamment en France et en Grande-Bretagne.

A 25 ans, il reçoit de son souverain le domaine de Goldbeck, dans le Priegnitz, qui lui rapportera 2.000 thaler chaque année.

Conrad von Burgsdorff vivra trente ans durant, tantôt comme soldat et tantôt comme diplomate, au service de deux souverains du Brandebourg: il s'agit de son ami d'enfance Georg Wilhelm (règne de 1619 à 1640) et du fils de ce dernier Friedrich Wilhelm (règne de 1640 à 1688)

En 1632 le projet de mariage du jeune prince Friedrich Wilhelm suscite des intrigues politiques. Les Suédois l'ont invité à Stockholm afin d'y rencontrer Christine, fille du roi Gustave-Adolphe, et pour y poursuivre son éducation de futur souverain. Burgsdorff pressent que les Suédois veulent exploiter le prince dans l'intérêt de leur pays. Les Suédois ayant déclaré ne pas vouloir d'un calviniste

comme prince, le projet de mariage est abandonné.

Les années de 1642 à 1651 sont les plus heureuses de la vie de Conrad von Burgsdorff. C'est sous son influence que le Prince Electeur consolide son pouvoir absolu. Le Conseil secret et le gouvernement perdent leur pouvoir de décision et deviennent de simples conseillers du Prince dans les affaires extérieures. En 1646 Friedrich Wilhelm se rend à Clève et y séjourne presque sans interruption jusqu'en 1652.

A la fin de septembre 1646, le jeune prince a épousé une princesse d'Orange. En même temps les diplomates ont signé un traité de défense mutuelle entre le Brandebourg et les Etats-Généraux. Burgsdorff a moins de succès lorsqu'il propose aux autres souverains protestants d'Allemagne du Nord de s'unir au Brandebourg pour déclarer qu'ils ne sont ni les ennemis de l'empereur, ni ceux des Suédois, mais seulement les amis de la paix: tous refusent.

Du fait qu'il occupe une position élevée, Burgsdorff se fait des ennemis dans les cercles gouvernementaux. Plusieurs pamphlets circulent qui le décrivent sous des traits fort peu sympathiques. Le prince tout d'abord le défend, n'accordant aucun crédit aux accusations. De nouveaux ennemis se révéleront par la suite qui gagneront en influence à la cour. Notre héros connaît une première disgrâce en 1638 qui lui vaut d'être exilé à Küstrin. C'est après la mort de Schwarzenberg en 1641 qu'il revient en grâces auprès de Friedrich Wilhelm. La belle-mère du prince ne peut supporter que Burgsdorff ait à la cour plus d'influence qu'elle-même ou que sa fille, la princesse régnante. La seconde disgrâce du comte de Burgsdorff sera l'oeuvre du comte de Waldeck. Entré en 1651 au service du prince, bien décidé à jouer le premier rôle à la cour, il attaque Burgsdorff dans sa vie privée. Finalement les pamphlets, le parti d'Orange et Waldeck auront raison de la résistance du jeune souverain: en octobre 1651 Conrad est congédié; il mourra en février 1652. Le prince lui pardonne après son décès les méfaits qu'il n'avait pas commis et autorise l'inhumation du corps dans la cathédrale de Berlin. De son mariage en 1636 restait une fille unique.

Les historiens voient en Conrad von Burgsdorff une personnalité éminente, un champion de la grandeur et de la puissance de l'état



Conrad von Burgsdorff (1595-1652)

prussien. On peut le comparer à von Stein et à Bismarck; comme eux, après une carrière brillante, il termina son existence en disgrâce. (Le texte qui précède est un résumé du livre historique " DIE HERREN von BURGSORFF, par Karl Siegmars, baron von GALERA, Verlag Degener u. Co, Neustadt an der Aisch, 1965. Cet ouvrage et divers documents ont été communiqués à l'auteur du présent article par le comte Christoph-Ulrich von BURGSORFF)

x x x x x x

Il semble que le baron von Galera n'ait pas eu connaissance du voyage que Conrad von Burgsdorff fit à Spa en 1651. Cependant, les causes de ce séjour chez nous apparaissent indirectement au travers de son ouvrage.

Le comte brandebourgeois souffrait des voies biliaires par suite d'une vie très agitée de diplomate.

En novembre 1646, le Prince Électeur avait envoyé les troupes brandebourgeoises, placées sous les ordres du frère de Conrad, Georg Ehrenreich von Burgsdorff, sous les murs de Düsseldorf, afin de contraindre le comte palatin Wolfgang Wilhelm à négocier; le souverain assiégé accepta. Le Prince électeur retira ses troupes et envoya en février 1647 son diplomate itinérant Conrad von Burgsdorff dans la capitale pour mener les négociations avec la fidélité et l'habileté dont il avait déjà fait preuve.

Le comte palatin, déjà avancé en âge, se révéla être un hôte particulièrement charmant, brillant dans tous les domaines de la vie sociale. Le patriarche palatin était de ces gens qui jugent la force de l'adversaire à sa capacité de résister à l'alcool. Conrad, dans sa jeunesse, avait très bien supporté la boisson: ce n'était plus le cas. Son adversaire l'emportait de loin sur lui dans l'art de vider les hanaps. En d'interminables beuveries où les " prosit " n'avaient pas de fin, le rhénan faisait déverser des flots de vin et de bière sur le pauvre Burgsdorff dont la vésicule biliaire était de plus en plus défaillante et qui en perdait le souffle. La santé de Conrad devait tôt ou tard se ressentir gravement d'un tel genre de vie.

Or, à cette époque, la source minérale de la Géronstère avait la réputation "de faire fuir la bile noire". On comprend donc parfaitement les raisons qui conduisirent l'Oberkammerherr aux eaux de Spa.

Conrad von Burgsdorff vint à Spa en 1651. Du séjour proprement dit nous ne connaissons aucun détail. Nous savons par contre qu'à cette époque l'eau minérale de la Géronstère sourdait à même le roc comme au temps du docteur Gilbert Lymbor. On peut supposer que le comte brandebourgeois s'émut de voir tant de malades accéder à la source médicamenteuse dans des conditions difficiles. Il résolut donc d'aménager le griffon en le coiffant d'une niche en marbre, elle-même protégée d'un pavillon, de manière à abriter les buveurs d'eau et à garder plus pur le précieux breuvage. Il faut voir dans le geste de Conrad von Burgsdorff une action charitable qui répondait aux prescriptions de l'Ordre des Chevaliers de saint Jean dont il faisait partie.

Cet ordre, fondé après la prise de Jérusalem en 1099 par les Croisés, avait pour objectif de défendre la foi chrétienne et aussi de protéger et de soigner les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte. Les fondateurs choisirent comme patron saint Jean-Baptiste et comme emblème l'étoile à huit pointes, dont chacune rappelle une des béatitudes du Sermon sur la Montagne.

La devise des Hospitaliers était " Engagement pour la foi chrétienne, responsabilité envers ses semblables dans un amour actif du prochain." Quant à la devise personnelle de Conrad von Burgsdorff, rédigée en français, elle était semblable à la précédente:

" A DIEU COMPLAIRE "
 " JAMAIS MAL FAIRE "
 " A TOUS SERVIR "
 " C'EST MON DESIR "

Pouvait-on trouver plus belle maxime pour un homme de paix ?

(à suivre)

SOUVENIRS SPADOIS DE Me HENRY SLOSSE

Me Henry Slosse, avocat au Barreau de Bruxelles, auteur d'une très belle étude sur la famille de Leau publiée à titre posthume dans le Bulletin des Archives verviétoises, avait laissé dans ses notes un manuscrit rassemblant ses souvenirs d'enfance et de jeunesse à Spa. Madame J.C. Franeau-Slosse et Monsieur A. Slosse, ses enfants, qui ont fait don à notre musée d'une importante collection de livres et de manuscrits familiaux, nous ont aimablement communiqué ce texte et nous ont autorisés à en faire bénéficier les lecteurs de notre bulletin. Nos membres et nos administrateurs les remercient de leur obligeance: grâce à eux nous sommes admis dans l'intimité d'une famille heureuse. Ecrits dans un style alerte, spontané, chaleureux, ces souvenirs illustrent l'attrait que depuis si longtemps Spa et ses environs exercent sur les Bobelins: les événements vécus à Spa font partie - une partie combien agréable à rappeler - de leur vie personnelle et familiale.

X X X X X X X X X X

Mes grands-parents, pour leur époque, étaient quelque peu voyageurs. Ils avaient fait le voyage romantique des bords du Rhin, avaient couru les stations thermales d'Autriche, Carlsbad entre autres. Mon père et mon oncle, leurs études universitaires terminées, avaient fait, eux, une véritable expédition: ils avaient été au Cap Nord: tout Bruxelles en avait parlé. Mes grands-parents faisaient encore des séjours à Spa. C'est là que mon père rencontra ma mère et qu'ils se marièrent en 1887.

Ma mère est la fille du notaire Gustave Gernay, notaire à Spa, et d'Adeline Jenart. Les Gernay sont une vieille famille spadoise. La mère de Gustave Gernay était une de Leau - princes de notre maison - dont j'ai raconté l'histoire ailleurs. Mon grand-père Gernay était né en 1829 et est mort à Crabbegeat en 1899 quelques jours après la naissance de ma soeur Nicole. Mes grands-parents Gernay habitaient à Spa, rue de la Géronstère, une délicieuse vieille maison du XVIIIe siècle qui s'appelait le " Petit Trianon ". La façade était recouverte d'un revêtement de bois. Au-dessus de la porte d'entrée l'enseigne de la maison: une pierre de taille incrustée dans la façade dans laquelle était taillé le nom de la maison; les lettres du nom étaient dorées. A l'intérieur, boiseries anciennes, planchers de chêne, cheminées à

créneaux, escalier à rampe ornée, fenêtres aux carreaux rosés. De beaux vieux meubles polis par le temps et par toutes les mains qui les avaient maniés. De belles porcelaines, quelques beaux tableaux dont le Saliavone, mais celui-là, je l'ai connu accroché au mur du palier du deuxième étage, à côté de la porte du W.C. C'est un tableau religieux dont le sujet n'était pas goûté. Ce n'est que plus tard qu'il eut les honneurs d'un salon. Une charmante cuisine tout ornée de vieux cuivres. Et puis un grenier étonnant où de génération en génération l'on avait remis les objets et les meubles dédaignés. Il eût fait la fortune de plusieurs antiquaires.

En 1898, mes grands-parents quittèrent Spa pour Bruxelles, emportant de quoi meubler une maison ici, laissant à leur fils Yvan Gernay, notaire également, une maison toujours largement pourvue. En 1909, Yvan Gernay, célibataire, meurt. Son mobilier est partagé entre sa soeur, ma mère et sa demi-soeur, Madame Pittoors, la maison reste meublée encore de manière à pouvoir la louer meublée durant la saison d'été. En 1921, -elle appartenait alors à mes parents - elle fut vendue. J'ai racheté en bloc tout ce qu'elle contenait. J'en ai retiré ce qui me plaisait puis j'ai vendu publiquement ce qui restait: la vente a duré huit jours. J'aurais dû reprendre cette maison, mon père me l'avait offerte, j'ai stupidement refusé cette offre. La vieille maison est devenue un hôtel, " Hôtel du Petit Trianon ". Les acquéreurs en ont arraché la vieille façade de bois, supprimé l'enseigne ancienne et, la déshonorant complètement, l'ont revêtue de céramique; elle a l'aspect du grand binoche. Les vilaines gens, mais c'est ma faute - mea culpa - j'eus dû le sauver en la reprenant, combien je le regrette. Elle se prête fort convenablement à sa fonction d'hôtel, car dans sa cour s'élève une autre maison, perpendiculairement à elle, bâtie sans profondeur, mais contenant quantité de menues chambres auxquelles on accédait par des escaliers biscornus. C'est elle que nous appelions le Petit Trianon, alors que l'autre nous la nommions le Grand Trianon. Cela faisait très Versailles. Le Petit Trianon était tapissé d'une vigne vierge, le grand d'une admirable clématite Jacquine, fleurissant tout l'été jusqu'au toit. Le souvenir de cette clématite fait que j'aime tant cette plante et que je m'efforce d'en faire pousser sans succès jusqu'à présent à Gobertange.

Après la cour s'étendait un jardin qui avait une sortie rue de la Sauvenière en face de l'Hôtel Britannique, jardin à l'ancienne mode: berceaux taillés, l'un de charme, l'autre de houblon, deux autres encore de saule pleureur, gazon coupé ras, sur l'une d'eux reposant sur un trépied une grande boucle d'argent reflétant le jardin qui, en son milieu, avait une petite chapelle. De ci, de là, des pierres sculptées et anciennes. Un petit verger. Des parterres fleuris, unicolores, renouvelés de semaine en semaine. Ce jardin nous paraissait énorme, il n'était cependant pas de grande étendue, mais entretenu avec amour. Nous y jouions tout au long de nos journées de vacances quand mon père ne nous entraînait pas dans de longues promenades. Nous allions à Spa aux vacances de Noël, aux vacances de Pâques et aux grandes vacances.

Spa était alors la petite ville d'eau animée et mondaine si joliment décrite dans le livre " Le Temps des Equipages à Spa et à Liège ". Lorsque j'ai lu ce petit ouvrage, j'ai retrouvé le Spa de mon enfance. Nous ne participions cependant pas à la vie mondaine; néanmoins nous y prîmes nos premières leçons de danse au Casino, le dimanche matin, leçons données par les demoiselles Bolzaguet, deux petites vieilles frémissantes. Nous fûmes invités aux ? de la polka des bébés et à ceux de l'ostendaise. Cette science trépidante nous permettait de prendre part aux bals d'enfants du dimanche après midi. Le 15 août avait lieu la Batailles des Fleurs. Deux fois nous y décrochâmes des prix. Les premiers avec un grand panier monté sur une charrette anglaise dans laquelle je me trouvais, trainée par un grand épagneul noir au harnais tout neuf. Le panier était rempli et garni des fleurs du jardin. J'eus un premier prix. La seconde fois, avec un bateau monté sur roues dans lequel nous nous trouvions avec d'autres enfants - les enfants Mullenders très nombreux - tous travestis en pêcheurs napolitains. Nous eumes un second prix. Le soir du 15 août nous étions autorisés à assister au feu d'artifice qui se tenait dans le Parc de Sept Heures et qui invariablement se terminait par le bombardement du Parc et l'embrasement de la montagne. Oh la belle bleue

Spa était résidence royale. La Reine Marie-Henriette y passait une grande partie de l'année. Elle se promenait souvent à pied dans

la ville avec une dame d'honneur. Elle remarqua un jour un petit garçon aux belles boucles blondes qui lui aussi se promenait, mais avec sa bonne. Le petit garçon lui dit aimablement bonjour. La Reine s'arrêta et demanda qui il était. La bonne répondit: le petit-fils du notaire. La Reine invita le petit garçon à entrer dans les jardins du Palais et le fit jouer au croquet. Toute la ville en parla longuement. Le petit garçon était mon frère.

Tout comme nous disions: la tante Slosse a dansé la veille de la bataille de Waterloo avec le Duc de Wellington, vous pourrez dire encore: l'oncle Paul a joué au croquet avec la Reine Marie-Henriette au lendemain de la Bataille des Fleurs.

Nous allions faire les courses de ménage avec ma grand'mère Gernay dans de vieilles petites boutiques: je garde le souvenir de celle de Mademoiselle Batta - rien de commun avec l'inventeur des chaussures - quelque part derrière la rue Royale - parfumée de senteurs droguistiques où pour deux sous nous achetions une image d'Epinal, puis de celle de Monsieur Quinet, rue des Ecomines, où nous faisions provision d'amorces détonantes pour nos pistolets, armes de chasse pour les chats qui vagabondaient dans le jardin de nos grands-parents et en particulier derrière une haute haie de thuyas taillés.

Quels délicieux repas ne faisons-nous pas au Trianon, les écrevisses et les truites des ruisseaux, les petits pains du matin au lait et à l'eau, la fraîche maquée. Quelle cuisinière aussi pour les préparer: Catherine, souvent grognant mais si active. J'ai encore une émotion en pensant à ce dessert appelé une Bavaroise et connaissez-vous la Bavaroise? Non sans doute et hélas pour vous: battez 24 oeufs dans deux litres de crème fraîche, ajoutez une livre de sucre fin, cinq bâtons de vanille, une demi-bouteille de sherry vieux, un verre de marasquin, deux doigts de fine Napoléon, le zeste de deux oranges et celui d'un citron, un petit morceau d'angélique, mettez en forme et faites cuire en prononçant une formule magique et oubliée. C'était tout un poème qui coûtait dix francs.

Si Spa est devenue une vilaine petite ville empuantée par les autos et les motos, dans laquelle déambulent de fâcheuses gens dont les shorts exhibent des cuisses et des jambes souvent trop poilues, les environs de la ville sont restés ce qu'ils étaient en 1898. Vous pouvez les retrouver encore: la promenade des Artistes, la promenade



Les enfants Slosse et Mullenders au corso fleuri

d'Orléans, la montée sur Berinssonne et après elle la Fagne, le Ruy de Chawion, le plateau de Crophe.

Mon père aimait la marche et nous emmenait souvent avec lui en de longues promenades. Nous ne mettions pas de shorts pour l'accompagner. Nous mettions des guêtres de cuir fauve, nous roulions nos cabans - il pleut beaucoup à Spa - et les portions tel un baudrier. Nous coiffions la casquette et avions un bâton ferré. Peut-être avions-nous l'air de petits Tartarin, car nous avions souvent, faisant pendant au caban-baudrier, un vasculum. Le vasculum était une longue boîte cylindrique en fer blanc peint de vert, pourvue d'une bretelle pour le suspendre à l'épaule. Cette boîte devait servir à rapporter les plantes et les fleurs dont nous garnissions nos herbiers. Vous ignorez l'herbier ? Eh bien c'était entre deux planches de bois sculpté de grandes feuilles de papier buvard entre lesquelles nous mettions sécher nos trouvailles botaniques. Nous avions rapporté nos herbiers de Suisse; pourquoi ne font-ils penser aujourd'hui à de vieilles filles ? Pour en revenir à nos vasculum, plus souvent que des plantes, nous y mettions des cailloux, de petites grenouilles et quelquefois un orvet.

Notre dernier été à Spa a été celui de 1898. Cette année-là mon grand-père Gernay a été frappé de congestion. Il s'en est remis tant bien que mal et fut contraint de céder son étude à son fils Yvan. Mes grands-parents quittèrent Spa pour se fixer à Bruxelles, rue de l'Union, tout près de chez nous: nous habitions alors comme je l'ai raconté plus haut, rue de l'Equateur. Cette installation bruxelloise ne fut point pour lui de longue durée. Il devait nous quitter l'été suivant. Il mourut d'une seconde congestion en août 1899, alors qu'il faisait un séjour chez mes parents au Crabbegat.

J'ai toujours gardé un tendre sentiment pour Spa et pour la vieille maison du Trianon. Je ne pensais qu'à y retourner. Il me fallut attendre dix ans. En 1909, mon oncle Yvan Gernay, avec lequel mes parents étaient brouillés, mourut au Trianon. Ma grand'mère était auprès de lui; mes parents furent la retrouver à Spa. C'était en juillet. Les nécessités d'une succession les retinrent tout l'été à Spa. Je les y rejoignis pour trois brèves semaines, trop rapidement passées; mes vacances étaient écourtées par le fâcheux incident d'un examen manqué en juillet qu'il me fallait repasser en octobre. Je retrouvai Spa avec délices mais trop courtement.

Il me fallut attendre dix ans à nouveau pour m'y retrouver. J'en reparlerai plus tard. Mon grand-père Gernay, dont je ne garde qu'un souvenir assez effacé - il est mort en 1899 alors que je n'avais que onze ans - était grand amateur de jardin. Il soignait celui du Trianon avec art; il était admiré de toute la ville.

Mon grand-père Gernay était dessinateur, peintre et collectionneur. Ses dessins et sculptures ne sont pas sans valeur. Je possède de lui toute une série d'oeuvres bien plaisantes. Il tenait ce don de son père Pierre GERNAY qui le tenait du sien. Il l'a transmis à sa fille qui elle-même l'a transmis à son fils Paul. Pour ce qui est du collectionneur, j'ai hérité de sa collection d'iconographie spadoise, des ouvrages traitant de Spa et de la documentation historique spadoise. Je me suis efforcé de la continuer, j'en tire du plaisir depuis plus de 40 ans. Il s'était marié une première fois et en ces premières noces, il avait épousé une demoiselle WILKIN dont il eut une fille, Louise, qui épousa Théodore Pittoors, parents de Juliette de la Ruyère. Sa femme mourut peu de temps après la naissance de leur fille. C'est par elle que nous avons cette alliance - pour nous à la mode de Bretagne - avec Emma Wilkin et ses parents.

En secondes noces, il épousa Bonne Maman Adeline, née Jenart. Le père de Bonne Maman Adeline avait épousé une demoiselle Hubart, fille d'un joaillier bruxellois. Il était tailleur, le premier tailleur de Bruxelles et était établi place Royale, là où se trouve actuellement Old England. Ma grand-mère y naquit. Elle vécut fort âgée, eut ses premiers petits-enfants et mourut à quatre-vingt dix ans en 1929. Elle avait conservé jusqu'à ses derniers jours une lucidité d'esprit extraordinaire et une vigueur physique exceptionnelle. Elle avait un caractère en or. Elle vécut depuis la mort de son mari en 1899 jusqu'à son décès, avenue des Arts, en 1929, avec mes parents. Je ne l'ai pas vue une seule fois de méchante humeur. Ce n'est que dix ans après la mort d'Yvan Gernay que nous nous sommes retrouvés à Spa. Je dis nous parce que je n'étais marié alors. Nous nous sommes installés à Spa au printemps de 1919, exactement le 31 mai. Il faisait encore froid et neigeux; nous avons loué une villa appelée Gay Cottage, boulevard Renier, villa assez banale et presque sans jardin, mais le choix manquait puisque toutes les propriétés avaient été occupées par les Allemands et peu étaient en état d'être habitées.

Nous ne comptions au surplus qu'y passer deux mois. Nous attendions la naissance d'Adelin et nous nous propositions de réintégrer Bruxelles pour cet événement. Un petit accident arrivé à Germaine nous immobilisa à Spa où Adelin naquit le 22 juin 1919. Nous y restâmes jusqu'au début d'octobre. Les deux étés qui suivirent celui de 1919 nous occupâmes à Spa une propriété appelée les Liserons, route de Stavelot. Cette maison en elle-même était quelconque mais pourvue d'un beau et grand jardin plein de charme. Les étés de 1919, 1920 et 1921 sont sans doute aucun les trois plus beaux étés de ma vie, non qu'ils fussent particulièrement ensoleillés et cléments mais tant je fus heureux de me retrouver à Spa. Nous étions jeunes, un fils venait de nous naître, il " chaperonnerait " tout, un avenir s'ouvrait devant nous et il nous apparaissait sûr et sans soucis; nous ne pouvions concevoir que, sortant d'une guerre mondiale qui devait être la dernière des dernières, nous allions au devant d'une seconde à laquelle Adelin, alors au berceau, serait à sa majorité mêlé.

Pendant ces trois étés, j'ai reparcouru inlassablement et avec un plaisir sans cesse renouvelé, tantôt à pied, tantôt à cheval, tous les environs de Spa. Souvent sifflant mon chien, mettant des tartines dans une poche, je m'en allais des journées entières à l'aventure. Et encore quelquefois l'hiver, pris d'une fringale de Spa, je quittais Bruxelles le samedi pour passer là deux jours, montant un cheval le matin, un autre l'après-midi, galopant à travers bois et si rompu le soir que j'avais peine à descendre de cheval. Je retrouvai à cette époque à Spa encore un tas de bonnes gens que j'avais connus étant enfant et qui reportaient sur moi les sentiments de sympathie qu'ils avaient eus pour mon grand-père: j'étais pour eux le petit-fils du Notaire.

Et nous faillîmes nous établir à Spa. Le Notaire qui avait succédé à mon oncle voulait remettre sa charge et me proposa de la reprendre. Je ne sais trop pourquoi après avoir désiré la reprendre je l'ai refusée. Je serais aujourd'hui gros de ventre et rouge de nez.

Henry SLOSSE

CONCESSION DES SOURCES MINÉRALES ET DU DROIT DE

CACHET EN 1832

Dr André Henrard

--- -- -- -- -- -- -- --

Parmi les documents ramenés au Musée de la Ville d'Eaux lors de l'évacuation des greniers de l'ancien hôtel de ville figurent trois petits cahiers à couverture bleue ayant trait à la concession des sources minérales et au commerce des eaux pour l'année 1832. Nous croyons utile d'en analyser le contenu.

1) Concession de la Fontaine du Tonnelet

Le 15 juin 1832, en l'absence du bourgmestre, les assesseurs Dagly et F. Body président aux enchères relatives à la concession du Tonnelet. La séance se tient à l'Hôtel de Ville. Il s'agit de louer pour un an deux prairies, dont l'une entoure le pavillon des sources que le locataire devra surveiller.

Le cahier des charges, rédigé le 9 avril précédent, prévoit des enchères de 50 cents et un paiement du loyer effectué au plus tard le 1er novembre. La pièce de terre où se trouve le pavillon ne pourra être labourée ni pâturée. Les buveurs d'eau auront la faculté de s'y promener en tout temps. Le concessionnaire devra entretenir les abords, nettoyer les fontaines " ainsi que laver et bien nettoyer le pavé du " pavillon dans lequel elles sont placées, l'une des dites fontaines " ayant une niche qui est fermée par une porte avec une serrure à " clef. Pendant l'été, le locataire devra ouvrir cette niche tous les " jours à cinq heures du matin et la laisser constamment ouverte jus- " qu'à neuf heures du soir; cette heure expirée, il devra la fermer, " cette fontaine étant réservée pour les étrangers qui ne pourront " d'aucune manière être empêchés d'y puiser gratuitement l'eau néces- " saire à leur usage."

La mise à prix au taux du bail précédent, 25 florins 50 cents, n'est suivie d'aucune enchère. On baisse à 24 florins 50, puis à 19 florins 50 sans plus de succès. La concession est ajournée.

Le 5 juillet suivant, une nouvelle séance est consacrée au même objet. Le Tonnelet échoit pour un an, contre un loyer de 20 florins, à Jean-Hubert MICHEL, cultivateur à Nivezé, qui bénéficie du cautionnement de Marie Paquay, veuve de Henri-Joseph MICHEL. Nous apprenons

à cette occasion que des travaux sont prévus car " l'administration
" communale se réserve le droit de démolir le pavillon de la fontaine
" susdite immédiatement après qu'elle aura reçu à ce sujet l'autorisa-
" tion des Etats députés suivant la demande qu'elle a faite à cette
" autorité supérieure par délibération en date du 20 juin dernier.
Le 23 juillet, l'acte est enregistré par Guillaume Joseph Forgeur.

2) Concession du Pouhon, de la Géronstère et de la Sauvenière

Le 28 mai 1832, en la salle de l'Hôtel de Ville, le bourgmestre Rouma, MM. François Body et Dagly, assesseurs, procèdent à la désignation du locataire pour un an des fontaines minérales de Spa, de la Géronstère et de la Sauvenière, pour la période s'étendant du premier mai 1832 au 30 avril 1833. Les édiles ont préalablement rappelé les clauses du cahier des charges: la concession doit se faire au plus offrant, la mise à prix sera égale au loyer du bail précédent, les enchères seront de 1 florin et le paiement du loyer devra être entièrement effectué le 1er novembre suivant. Le concessionnaire devra être présent de 4 h. du matin jusqu'au soir " pour donner à boire aux étrangers qui s'y rendront, desquels il ne pourra rien exiger pour les eaux ni pour les avoir servis." Il devra se procurer une quantité suffisante de verres numérotés depuis deux onces jusqu'à six onces inclusivement."

Quelques conditions sont propres à la source du Pouhon. L'huissier de la commune détiendra la clef de la niche et devra, en saison, l'ouvrir tous les jours dès 4 h. du matin et la fermer à 10 h. du soir. La ville se réserve la disposition de la salle du Pouhon, " ainsi que de la place à l'entrée de l'escalier pour y mettre les bancs des promeneurs." Le concessionnaire devra se procurer une cruche en fer blanc "à l'effet de fournir l'eau que pourra demander tout habitant pour l'usage des étrangers logés chez lui."

D'autres clauses sont propres aux sources extérieures, Géronstère et Sauvenière. Le locataire devra se munir de deux cruches en fer blanc " qui serviront ... à verser dans les vases ou cruches des particuliers qui se présenteront pour avoir de l'eau minérale."

Les tâches d'entretien sont énumérées: vider les eaux des bassins et nettoyer ceux-ci après 9 h. du soir tous les jours du 15 mai au 25 octobre, (le restant de l'année trois fois par semaine à la même heure),

faire du feu dans les salles pour l'usage des étrangers qui désire -
raient en avoir dans les temps pluvieux et froids, toujours sans paye-
ment, arracher les gazons, évacuer les saletés qui se trouveraient
dans les promenades et allées (ce travail doit être fait avant le 15
juin et doit être répété au cours des dix derniers jours de juillet)
Le locataire ne peut faire aucun élevage dans les bâtiments qui lui
sont concédés. Les salles seront réservées à l'usage des étrangers;
elles seront à balayer, à entretenir, à garnir de chaises vernies et
garnies de paille, bien propres, ainsi que de tables bien vernies.
Les adjudicataires devront veiller à ce qu'on n'emplisse pas aux fontai-
nes aucune bouteille d'eau minérale pour frauder la rétribution
convenue par les marchands de ces eaux et ils ne pourront en emplir
eux-mêmes ni en faire commerce.

Voici enfin le résultat des enchères.

Le loyer précédent du Pouhon avait été de 151 florins. Noël François
Evrard, ferblantier, et Alexandre Maréchal, libraire, s'affrontent.
C'est Evrard qui l'emporte moyennant 320 florins, avec la caution de
Michel Heinen, maréchal-ferrant.

L'adjudication de la Géronstère part de 90 florins. Elle est adjugée
pour 91 florins à Georges Jacob, cultivateur, qui ne sait ni écrire
ni signer. Le cautionnement vient de Marie-Jeanne Dewez, veuve de Gil-
les Juslenville.

L'adjudication de la Sauvenière met en jeu " le bâtiment des fontai-
nes avec l'écurie vis à vis couverte de chaume, l'autre joignante
"étant occupée ou réservée pour l'usage de la commune."

La mise à prix de 80 florins n'est suivie d'aucune enchère. Le 15 juin
suivant, le prix de départ ayant été réduit à 74 florins, Marguerite
Servais, épouse d'Antoine Defossez, cabaretier à Spa, l'emporte sans
opposition pour 75 florins. Les époux, dit le compte-rendu, sont domi-
ciliés à la Sauvenière. Antoine Defossez, cultivateur à Nivezé, est
le garant.

Observations

1) Le Bourgmestre Rouma

Il s'agit (travail de J. Berger-Carrière sur la famille Xhrouet)
de Jean Joseph Rouma, riche propriétaire, premier bourgmestre de



J. H. Harms f.

Vue de la Fontaine de Tonnelet près de Spa

Spa après l'indépendance belge. Il avait épousé le 11 avril 1805 Anne Catherine Xhrouet.

2) L'assesseur Dagly

Il doit s'agir du dernier Dagly qui vécut à Spa, Jean Gérard Dagly, né le 13 juin 1782 et décédé le 13 octobre 1858, marié le 30 avril 1812 à Anne Marie Charlotte Evrard. Jean Gérard Dagly était né du second mariage de Remacle Alexis Dagly; sa mère était Louise Marie Wilkin (Esquisse généalogique de la famille Dagly, par Julien Henrard)

3) L'assesseur François Body

Il était l'avant-dernier enfant de Jean-Joseph Body, le frère du peintre Joseph Body et dès lors l'oncle de notre historien Albin Body. Né le 21 mars 1802, il mourut célibataire le 2 février 1850. (Gébéologie de la famille Body, par Julien Henrard)

4) Enfin, quelques points méritent, croyons-nous, d'être soulignés:

- pour prix de son travail, qui commence à 4 ou 5 h. du matin et se prolonge jusqu'à 9 h. du soir, le locataire ne peut escompter que des pourboires.
- les verres gradués dont il doit se munir permettront d'observer scrupuleusement la prescription du médecin.
- aucun logement n'est signalé aux différentes fontaines: les locaux devaient être rudimentaires. Quant au ménage Defosse-Servais, il exploitait vraisemblablement un café situé en face de la source de la Sauvenière.
- l'expédition de pouhon embouteillé est interdite au concessionnaire de chaque source, cette activité étant réservée au fermier choisi à cette fin.
- Le Tonnelet abrite deux fontaines dans le même pavillon. La démolition de ce dernier est considérée comme imminente par les dirigeants municipaux.
- Le montant des différents loyers permet de supputer le succès relatif de chaque source. En voici le classement par ordre décroissant:

Pouhon	320 florins
Géronstère	91 florins
Sauvenière	75 florins
Tonnelet	20 florins

- Soulignons que plus de dix-huit mois après la révolution belge, les contrats sont encore libellés en monnaie hollandaise. N'in -
crimignons pas la néerlandophilie des spadois à cette époque. Nous
sommes au moment de la création du franc belge (loi du 5 juin
1832) et l'emploi de cette nouvelle monnaie dans les contrats ne
deviendra obligatoire que le 1er janvier 1833.

3) Affermage du droit de cachet.

Le 28 mai 1832, à l'hôtel-de-ville, les autorités communales
procèdent à la mise en ferme de la rétribution de 2 cents et 80/100
à percevoir sur chaque bouteille d'eau minérale qui se transportera
hors de la commune du 1er mai 1832 au 30 avril 1833. Ce commerce est
ouvert à tous car " pourra tout particulier emplir ou faire emplir
" aux sources, comme d'ancien usage, pour être transporté, le nombre
" de bouteilles qu'il jugera convenable en acquittant au fermier
" une rétribution de deux cents 80/100 par bouteille, conformément
" à l'arrêté du maire de Spa en date du 3 floréal an X."

Le fermier pourra, s'il le juge convenable, " faire payer comp-
" tant le prix de chaque bouteille, aussitôt qu'elle sera emplie aux
" sources sans qu'on puisse exiger à cet égard aucune diminution
" mais il lui sera libre de faire les arrangements qu'il jugera con-
" venable avec les emplisseurs, tant des sources du Pouhon que de
" la Sauvenière, Géronstère, Tonnelet et autres sources de la commu-
" ne."

" Le fermier devra fournir gratuitement la cire et payer des
" personnes désignées pour cacheter les bouteilles. Il devra aussi
" fournir gratuitement les certificats d'origine. Il sera libre à
" tous les habitants d'aller puiser sans payer aucune rétribution
" les eaux nécessaires à leur usage et à tout individu quelconque
" d'aller boire gratuitement à la source. Les militaires blessés au
" service des armées et les indigents munis d'un certificat des auto-
" rités qui les auront adressés constatant leurs blessures ou leur
" infirmité recevront gratuitement les secours d'eaux minérales."

Les eaux minérales du Pouhon, le document nous le rappelle, peu-
vent seules se transporter sans se corrompre. Le fermier sera spé -
cialement chargé de tenir la main à l'exécution des disposition des
articles 3 et 4 de l'arrêté du maire de Spa du 3 floréal an X qui a

pour objet d'empêcher qu'il soit expédié d'autres eaux que celles de la vraie source; il sera à cette fin remis un exemplaire de l'arrêté précité au fermier. Celui-ci devra obliger les emplisseurs d'eau minérale pour l'étranger à se servir de cruches garnies d'un couvercle hermétiquement adapté, qui puisse s'opposer à la subite évaporation du gaz acide carbonique qui s'échappe en partie pendant le trajet de la fontaine à l'endroit destiné à l'emplissage des bouteilles. Il devra veiller à ce que les emplisseurs de bouteilles d'eau minérale destinée à l'étranger aient soin d'appliquer le bouchon sur chaque bouteille immédiatement après qu'elle sera remplie et qu'ils ne la portent à la bouche dans le dessein inconvenant de l'amollir.

Lecture faite " à haute et intelligible voix " de toutes ces conditions, le bourgmestre Rouma et ses assesseurs Dagly et Body ont fixé la mise à prix à 260 florins, prix du dernier bail. Aucun amateur ne s'est manifesté. On reprend les enchères en partant de 240 florins. Le libraire Alexandre Maréchal obtient la concession pour 241 florins. Il était le seul enchérisseur, le cautionnement étant fourni par Gaspar Joseph Bronfort, accoucheur, domicilié à Spa.

Remarques

— — — — —

- 1) La vérité officielle que seules les eaux du Pouhon supportent le transport est énoncée dans le texte que nous analysons, mais le règlement préserve les droits du concessionnaire du droit de cachet sur d'éventuelles expéditions de pouhon des fontaines extérieures.
- 2) Le fermier doit authentifier l'origine de chaque flacon par le truchement du cachet et du certificat d'accompagnement.
- 3) Sur place, l'eau minérale est un bien de la nature que tous peuvent consommer gratuitement. Soulignons la mention " sociale " au bénéfice des anciens militaires blessés et des indigents.
- 4) Gaston Dugardin (Histoire du Commerce des Eaux de Spa) nous dit qu'en 1831 aucun candidat concessionnaire ne s'était présenté. Le taux de 260 florins, " prix du dernier bail ", est vraisemblablement celui du printemps de 1830, dernier printemps hollandais de Spa.
- 5) L'affermage le plus élevé signalé par Gaston Dugardin est celui de 1777, Ambroise Talbot payant 6.000 fl. Bbant de Liège, soit 7.293

francs de 1832. Cette somme est 14 fois supérieure à celle que s'engage à payer, en 1832, Alexandre Maréchal. (Taux de change de l'Almanach administratif et statistique de la Province de Liège ... Desoer, à Liège, 1846)

6) Le montant quelque peu biscornu de 2 cents 80/100 par bouteille correspond à 6 centimes de la monnaie belge sur le point de voir le jour.

7) Soulignons enfin qu'il y avait à Spa, en 1832, un homme exerçant la profession d'accoucheur.

A propos de l'inauguration de la rénovation de la Géronstère...

A quelque propos que ce soit, en feuilletant les écrits d'A. Body, on trouve maintes traces des faits et gestes des Bobelins de jadis auxquels est liée cette source qui fut et sera certainement fort fréquentée et appréciée.

L'anecdote fait partie de l'histoire, de la grande comme de la petite.

Parlant des "Spectacles d'autrefois", notre chroniqueur en cite plusieurs dont l'un eut pour cadre notre belle source.

R.M

LES SPECTACLES D'AUTREFOIS A SPA

L'époque des saisons prospères où Spa comptait au nombre de ses visiteurs, tout ce que l'Europe avait de marquant dans les lettres, dans les arts, dans la finance, dans la diplomatie, où il voyait se réunir à ses fontaines, toutes les élégances, la fine fleur de l'aristocratie, comme aussi les aventuriers, les plus fameux et les filles galantes les plus célèbres. Cette époque, disons-nous, et nous avons nommé celle qui précéda 89 - sera toujours la plus curieuse à évoquer pour ceux qui s'intéressent au passé de notre cité.

Tant d'oisifs rassemblés ici en même temps demandaient à être amusés. Les délassements du jeu, du bal, du théâtre, des promenades, étaient à peu près les seuls. Aussi rien d'étonnant à ce qu'on vit affluer, les saltimbanques, bateleurs, prestidigitateurs, ventriloques, colporteurs de curiosités ou de non curiosités, en un mot la collection complète

De ceux qui sur des tréteaux,

Amusaient le Pont-Neuf.

ainsi que le dit Boileau

Tout ce que le génie inventif de la spéculation pouvait bâtir sur la curiosité, cherchait à venir exploiter ici, ce besoin d'amusement.

Les saltimbanques, pitres de toute espèce prenaient, paraît-il, pour théâtre habituel de leurs exercices, les abords des fontaines les plus fréquentées par les bobelins : la Sauvenière et surtout la Géronstère.

Ces sources auxquelles on se donnait volontiers rendez-vous, dès le matin, avaient parfois, aux jours de l'été, l'aspect d'une foire. Baraquements en bois, boutiques en plein vent couvraient les pelouses qui avoisinaient les fontaines.

Un auteur du dernier siècle, dit : "Le concours de monde attire chaque saison des faiseurs de tours de force et des joueurs de tour de gibecière, dont l'adresse pique la curiosité. C'est plus souvent aux fontaines qu'ils se présentent pour donner l'esquisse de leur savoir-faire. "

Entre autres bizarreries, de Limbourg nous raconte que les étrangers pouvaient voir, dans la saison de 1781-1782, à la Géronstère. "Un garçon, qui, perché sur un arbre contrefaisait le chant et le cri de toutes sortes d'oiseaux; il imitait si parfaitement le rossignol, qu'il en attira du voisinage, qui vinrent lui répondre et joindre leur symphonie à la sienne.

Il contrefaisait le hennissement des chevaux, l'aboïement du chien et le cri de plusieurs animaux, avec tant de naturel qu'on s'en effrayait quand on n'était pas prévenu.

Chaque été aussi, à cette époque, dit-il, on y voit un garçon, né sans bras qui fait toutes sortes d'exercices avec ses pieds aussi adroitement que d'autres avec les mains. Il taille une plume, écrit très lisiblement et d'un assez beau caractère, avec le pied droit et avec le pied gauche ; il prend d'un pied un verre et de l'autre une bouteille, verse du vin et le boit ; il coupe du pain et se fait une tartine ; il charge et tire un pistolet ; mêle et joue les cartes ; laboure la terre avec une bêche qu'il appuie sur l'épaule et manie du pied ; il carde et file la laine. Une remarque singulière à faire à son sujet, c'est qu'il est le maître d'école de son village et qu'il enseigne aussi bien à lire et à écrire. Ce garçon était né en 1728, au village de Tiège près de Sart, à trois quarts d'heure de Spa.

L'année même où le médecin de Limbourg rapporta avoir vu ce phénomène, un autre du même genre s'annonçait dans la liste des Seigneurs et Dames. On y lit textuellement : Au comte Poniatowski, rue du Moulin, à Spa, est logé le nommé Pierre Joseph Chasseur aveugle depuis l'âge de deux ans. Le talent qu'il exerce journellement dans l'horlogerie, la menuiserie et autres arts mécaniques doivent lui attirer les regards du public.

Les annonces qui figuraient à la suite des Listes des Etrangers renferment parfois des trouvailles, témoin celle-ci :

"Un jeune homme de bonne famille avec de bonnes recommandations, qui a fait toutes ses études en philosophie, en droit, offre ses services. Son talent principal est d'élever la jeunesse et de réussir quelque fois à amuser les Seigneurs par des saillies poétiques sur différents sujets. Si ces vers ne sont point frappés au coin de Voltaire, au moins il a trouvé quelquefois des connaisseurs qui ne les ont pas jugé mauvais. Vous êtes persuadés qu'il les fait le moins mal qu'il peut. Daignez le mettre à l'épreuve"

(23 Juillet 1778)

Les collectionneurs ont du bon, nous avons pu ainsi compulsier toute une série d'affichettes, de programmes, de circulaires, d'avis, rassemblés au dernier siècle par le médecin de Limbourg et qui se trouve actuellement dans les mains de son petit-fils. Passons en revue quelques-unes de ces pancartes curieuses.

C'est d'abord celle d'un sieur Boucaut, l'inventeur dont il est fait mention dans le Perroquet de Spa. Il s'annonçait comme sculpteur de Paris et inventeur du "nécessaire universel et de la table des sçavans." Boucaut avait découvert le moyen de faire entrer dans un meuble portatif tout ce que trois chambres de plein pied auraient peine à contenir, enfin tout ce qui peut être nécessaire à la vie. "Agréable découverte, dit la circulaire, qui ne doit le jour qu'aux recherches aussi laborieuses qu'ingénieuses de l'artiste, pendant l'espace de deux années consécutives qu'il a employées au désert de la Geronstère-lez-Spa, où il a fixé son séjour."

Nous avons déjà parlé des soi-disants phénomènes. En voici d'autres signalés dans cette collection.

à la date de 1787. "Une jeune Chinoise de Pékin, sans bras et pourtant très jolie, qui n'a que 14 ans et parle 4 langues". Faisons grâce au lecteur de tous les talents qui lui sont attribués. Il suffit de dire que, quoique dépourvue de mains, elle fait tout ce qu'une personne ordinaire et bien constituée sait faire.

Et pour cela elle se sert de ses pieds ; une note manuscrite figurant sur l'affichette rapporte que cette prétendue fille du Céleste Empire, invitée par un spectateur à écrire en chinois n'a pu y parvenir et que son Barnum a fini par avouer qu'elle était de Prague.

Viennent ensuite :

Des programmes de cirque ; les spectacles d'exercices équestres qui de nos jours sont si recherchés l'étaient aussi à cette époque. Pas de saison où il n'y eut à Spa de troupe ambulante d'écuyers, écuyères avec chevaux dressés. Le directeur faisait appel "aux Seigneurs et dames pour voir la voltige, les carrousels, les plus rares exercices du manège", moyennant 6 francs aux premières et 3 francs aux secondes. Cela se donnait tantôt dans la cour de la douane, tantôt dans la cour du Vaux-Hall, en 1785.

La même année on exploitait ici par permission de Son Altesse, un nain de 18 ans, taille de 28 pouces, très bien fait et fort joli de figure. "Il est arrivé à la cour de Mannheim, où il espère surprendre agréablement les personnes qui l'honoreront de leur présence. On ne recevra le paiement qu'après l'avoir vu. Les personnes de distinction pourront le voir chez elles et payeront selon leur générosité."

Notons encore : Un hercule, "le petit Samson qui se montre le plus ultra et qui a été honoré de la présence de la famille Royale de France. " - Puis deux frères jumeaux et deux soeurs jumelles.

Un homme qui est né avec une seule jambe ; semblable au fameux Donasi qui se produisit en 1865.

L'on annonçait aussi le spectacle de feux d'artifices donnés au Vaux-Hall par le maître en pyrotechnie Thoré, artificier du Roi de France. On décrit minutieusement les différentes pièces, qui sont un combat naval, un dragon volant, etc.

Parmi les curiosités exhibées à Spa, alors, il en est une célèbre, c'est le fameux joueur d'échecs automate, machine compliquée qui fut inventée par M. Kempelen. Il est parlé de cet émule de Vaucanson

et de son automate dans le Mercure de France de 1770 et dans le Journal encyclopédique de 1781, car le conseiller aulique Kempelen colporta sa machine dans le monde entier.

Cet automate fut du reste l'objet d'une foule d'écrits. Il fut amené à Spa en 1784, l'année après qu'il eut été produit à Paris et par le même individu du nom d'Anthon. (1)

Maints de ces montreurs de curiosités, que le hasard amenait à Spa, loin d'y faire fortune, finissaient dans la misère. C'est ce qui advint d'un certain Chevalier de Stingal (1771) qui déguerpit un jour sans payer, abandonnant les pièces mécaniques, les automates qu'il avait promenés dans toutes les villes d'Europe. Les meubles et hardes furent mises à l'encan. On y signalait : 1° Deux tableaux avec onze figurines qui se mouvaient ; 2° Un mouvement perpétuel ; 3° Une figure de femme Turkesse ; 4° Des ustensiles et une table à deux pieds avec de petites figures automates.

La principale pièce avec les 11 figures fut vendue 250 francs, la figure Turkesse 14 florins.

Les escamoteurs, prestidigitateurs, devanciers des Bosco, des Robert Houdin, défilaient aussi très nombreux à Spa. Ils étaient, cela va sans dire, les premiers du monde ; du moins si on doit en croire leurs boniments. A leur talent d'escamoteur, ils en joignaient d'autres, ils étaient en possession de secrets merveilleux "comme ceux de chasser les chenilles, d'éloigner les punaises, d'attirer le poisson, de faire pousser les cheveux."

Ces bons ayeux de Bilboquet, en battant la grosse caisse, avaient soin de mettre au bas de leurs affiches, non pas l'avis traditionnel qui y figure quelquefois de nos jours, que la mère peut y conduire sa fille ; mais cette formule : "que la décence du spectacle permet à messieurs les ecclésiastiques de s'en amuser."

Les gens d'Eglise, il est bon de le rappeler, figuraient alors en grand nombre parmi les bobelins. Il ne faut pas oublier qu'au temps dont nous parlons, Spa faisait partie d'une principauté ecclésiastique.

Quelques années après, en effet, c'en était fait du vieux régime et un ordre de choses complètement nouveau succédait à l'ancien.

Albin BODY

(1) L'année même où l'on vit le joueur d'échecs, de Limbourg rapporte qu'on y vit la première négresse, car en fait de noirs, il en était déjà venus à Spa.

COLLIN DU POUHON

Dernier Bourgmestre de Spa sous le régime hollandais

COLLIN (Jean - Hubert - Joseph), dit Collin du Pouhon (1), ancien bourgmestre de Spa (1824-1830), professeur de mathématiques et arpenteur forestier, né le 12 mars 1777 au hameau d'Arbespine, commune de Sart, est mort à Spa le 26 avril 1857.

Membre d'une nombreuse famille, Collin fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique ; il suivit pendant quelques temps les cours de l'Université de Louvain, mais bientôt la révolution française survint et ses études prirent une direction plus en harmonie avec ses goûts. Doué d'aptitudes spéciales pour les mathématiques, il se lia avec le professeur Piette (2), suivit ses leçons avec grande assiduité et fit de rapides progrès.

En l'an X (1801), l'Administration Centrale du département de l'Ourthe le nomma instituteur à la fondation Sclessin de Spa, place qui jusqu'alors avait été occupée par un prêtre, selon le voeu du fondateur. Cette circonstance suscita toutes sortes d'embarras. Soit qu'on vit en Collin un novateur dangereux pour la jeunesse, soit qu'on le considéra comme un intrus à la fondation, il fut repoussé et frappé d'excommunication par le curé de Spa, Antoine Dujardin.

Le jeune instituteur dénonça immédiatement cet acte au gouvernement. Il adressa à M de Portalis, conseiller d'état chargé des affaires du culte et au sénateur Monge, titulaire de la sénatorie de Liège, un mémoire en recours comme d'abus pour l'affront qu'il venait de recevoir. La cause fut instruite : le préfet et l'autorité ecclésiastique supérieure intervinrent. Enfin, le 13 floréal an XII (2 avril 1804), le curé Dejardin, revenant sur l'acte qu'il avait posé, signa devant le juge de paix, une réparation d'injures qui fut lue au prône de la grand'messe le dimanche suivant.

Collin pouvait désormais se livrer sans entrave à l'éducation de la jeunesse, mais à cette époque, l'enseignement public à Spa n'était pas fait pour tenter longtemps un homme de quelque mérite. Aussi profita-t-il de la première occasion pour abandonner le professorat.

Un de ses frères, qui était géomètre, vint à mourir, Collin obtint sa place et, en cette qualité, il fut adjoint aux officiers du génie chargés de faire la triangulation du département de la Sarre.

(1) La famille Collin, originaire du village de Nivezé, est une des plus anciennes de la communauté de Sart ; un de ses membres, Th. Collin, fut bourgmestre de Sart au XVe siècle et l'un des trois notables que Charles-le-Téméraire fit détenir à Trèves, jusqu'à ce que les communes du Marquisat de Franchimont eussent fourni la somme à laquelle elles avaient été imposées. Les Collin de Sart et les Collin d'Aix-la-Chapelle, qui donnèrent un bourgmestre à cette ville vers 1835, ont, paraît-il, une commune origine. Du moins leurs armes sont les mêmes.

Le père de Collin du Pouhon était arpenteur et bourgmestre de la commune de Sart, où il est mort en 1795 à l'âge de cinquante ans. On lui doit la carte topographique des principales fontaines de Spa qui orne l'ouvrage du Dr John Ash publié à Londres, en 1788, sur les eaux de Spa et d'Aix-la-Chapelle.

(2) Le professeur Piette, d'abord ouvrier tisserand, était originaire des environs de Verviers. Ce ne fut guère qu'à l'âge de 25 ans qu'il apprit à lire et qu'il put développer ses dispositions pour les sciences exactes. A la suite d'un concours à Namur, il fut nommé professeur et enseigna successivement à Bruxelles, à Lille et à Armentières, où il mourut en 1817. G. J. Christian, de Verviers, ami de Piette et ouvrier comme lui, devint également un excellent professeur de physique et fut appelé à la direction du Conservatoire des arts et métiers de Paris.

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU CHATEAU DE FRANCHIMONT

Les ruines du château de Franchimont sont situées au confluent de la Hoëgne et du Wayai, sur le territoire de la commune de Theux. Sans être un éperon aux falaises abruptes comme on en rencontre dans le Luxembourg, ce site domine les vallées et est bien défendu des côtés nord, ouest et sud. L'accès se trouve à l'est.

Le château proprement dit, de forme rectangulaire, est orienté ouest-est. Trois ailes de bâtiments entourent une haute-cour limitée à l'est par un donjon. Une enceinte imposante, pourvue d'une tour d'artillerie à feu et de casemates, entoure le château. L'espace intermédiaire est occupé par la basse-cour et des bâtiments annexes.

De 898 à la fin de l'ancien régime, l'ancien Comté carolingien de Theux, devenu châtellenie de Franchimont, appartient à la principauté de Liège. Seule l'engagère de la famille de la March marque une parcelle de 1477 à 1505. Ce territoire, tardivement dénommé "marquisat", était isolé du reste de la principauté dont il constituait la marche vers l'est. En ce qui concerne le château, la plus ancienne source diplomatique y faisant allusion date de 1155. Il s'agit d'un diplôme par lequel le pape Adrien IV confirme les possessions de l'église de Liège où le château est cité sous le vocable "castrum Franchimont".

Mais les textes sont trop peu nombreux et trop vagues pour étudier l'évolution architecturale de la forteresse. Seule une étude archéologique sérieuse, faite à l'aide de fouilles et de recherches sur le terrain, a permis de compléter nos connaissances dans ce domaine. Les fouilles n'ont pu être menées à bien qu'avec l'aide précieuse et efficace de l'association "Les compagnons de Franchimont" et de son équipe de jeunes fouilleurs bénévoles que j'ai le plaisir de diriger. Pour l'étude des murs en élévation, des levés photogrammétriques ont été commencés par le service de topographie et de photogrammétrie de l'université de Liège. L'étude archéologique, confrontée aux données historiques, fera l'objet de mon mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie à Liège.

La fouille de la haute-cour a permis de clarifier quelque peu le problème des origines du château grâce à la découverte d'un ensemble de murs antérieurs aux bâtiments voisins aujourd'hui en ruines. Un dépotoir



Vue générale de la fouille de la haute-cour.



Poterie du type « Andenne IV », fin du XIVe s.



Intérieur d'une meutrière de la tour d'artillerie (± XVe s.).

rempli de tessons de céramique accompagnait ces structures. En étudiant la topologie des tessons et des poteries reconstituées, on peut ranger cette céramique parmi le groupe " Andenne Ière période " dont la production se situe entre 1095 et 1175. Compte tenu de cette datation et de l'étude de la succession des couches dans la stratigraphie, on peut estimer que le bâtiment mis au jour a du être construit aux environs du XI^e siècle. Le donjon laisse apparaître plusieurs phases de constructions dont la plus ancienne pourrait être contemporaine de l'utilisation du bâtiment trouvé dans la haute-cour. D'autres traces de la même époque sont peut-être identifiables dans la façade sud du château.

On peut encore déceler d'autres campagnes de constructions grâce à l'observation attentive des types d'appareillages et des rapports entre eux. Ainsi le donjon a-t-il été épaissi par trois reprises au moins. La dernière de ces phases est un rhabillage fait de deux tours et d'un éperon pleins qui, selon les chroniques, date de 1388.

La grande enceinte avec sa tour d'artillerie à l'angle nord-est et ses casemates est un ouvrage dont l'ampleur contraste avec le type de fortifications précédent. Spécialement conçu pour l'artillerie à feu de la fin du moyen âge, ce système défensif homogène ne devrait pas être antérieur au XV^e siècle. Quatre casemates actives flanquent les courtines aux angles nord, sud, est et ouest. Elles sont munies de meurtrières pour le tir de flanc, de cheminées de ventilation et d'une porte donnant à l'extérieur; quatre escaliers, pris dans l'épaisseur des courtines, les relient à la basse-cour. De l'artillerie à longue portée, pour le tir frontal, devait garnir le haut des remparts ainsi que la terrasse de la tour nord-ouest. Cette dernière de 26 m. de diamètre, comprenait l'entrée de la forteresse et vraisemblablement trois étages casematés pourvus de meurtrières. Ce témoin remarquable d'architecture militaire de la fin du moyen âge n'a subi aucune modification importante dans la suite. Beaucoup d'éléments, encore en place aujourd'hui, mériteraient d'être restaurés avec soin; l'état de délabrement est très alarmant, pour les parties extérieures en tous cas.

La dernière construction importante à Franchimont doit se situer au début du XVI^e siècle, sous le prince-évêque Erard de la Marck. Il s'agit de l'édification d'une galerie, avec colonnade en marbre noir, reliant le donjon à la chapelle castrale et à l'aile ouest du château. L'ensemble -galerie et chapelle- formait, avec d'autres parties annexes, l'aile sud. Les fondations des colonnes ont été retrouvées lors des fouilles de la haute-cour;

les corbeaux, qui supportaient les éléments en charpente, sont encore visibles dans les ruines. La chapelle, située à l'étage et supportée par une voûte surplombant la basse-cour a été fouillée. Les fondations de l'autel, des fragments de pavements portant des traces de réparations ont été mis au jour.

Le matériel archéologique exhumé ne se limite pas aux poteries et tessons du groupe " Andenne I" retrouvés dans la haute-cour. Les couches d'occupations, contemporaines et postérieures au dépotoir qui contenait cette céramique, recellaient d'autres objets tels que fusaïoles, pièces d'harnachement en métal, pierres à aiguiser, boulets en pierre et en fer. Un autre dépotoir, situé au pied de l'aile ouest, près du porche de la haute cour, a également été fouillé. outre des carreaux d'arbalète et des débris de faune, il contenait de nombreux fragments de poteries. Reconstituées, ces poteries sont datables de la fin du XVI^e siècle et proviennent des ateliers du groupe " Andenne " d'une part, de Schinveld et Siegburg d'autre part.

Bibliographie sommaire:

- A. BODY, Notice descriptive et historique du château de Franchimont, Liège, 1868.
- F. LOHEST, Franchimont, Liège, 1906.
- Ph. de LIMBOURG, Les châtelains de Franchimont, dans Mélanges de Borman, Liège, 1919, p. 117 à 124.
- P. DEN DOOVEN, Histoire du château de Franchimont, la châtelainie, les châtelains, Dison, 1970.
- LES COMPAGNONS DE FRANCHIMONT, Fouilles à Franchimont, Pepinster, 1976.

P. HOFFSUMMER.

DE L'ORIGINE DU NOM DE SPA

L'étymologie du nom de Spa est obscure.

Certains y ont vu le sigle de la périphrase "Sanitas Per Aquas" (la santé par les eaux). Il s'agit de jeu de latinistes du 19ème siècle (réf I).

Des historiens locaux pensent que ce toponyme viendrait de "à s'pâ" (au pieu), le dit pieu servant jadis à repérer la source minérale devenue l'actuel pouhon Pierre-le-Grand ou encore font d'ériger le mot SPA de ESPA, vieux mot français désignant une fontaine (espasier-fontainier) (réf 8).

Une autre hypothèse consiste à rattacher ce nom à ceux des SPAI d'Allemagne venant comme ESPIERRE et SPEIBEEK de la racine de l'allemand speien, cracher, (NL : spuwen, G.B. spew, spue) image faisant ainsi allusion aux fontaines locales.

Un prototype toponymique spatia pourrait être une latinisation d'une terme germanique issu de la racine SPAT (asperger, éclabousser) en NL : spatten, en anglais : sputter, en wallon liégeois : spiter) (réf. 4).

D'autres ont cru que SPA en latin SPADA vient du fait qu'on y fabriquait ces lourdes épées appelées espadons pour les troupes espagnoles (réf. 6).

On a dit que Spa vient de SPALOUMONT, colline schisteuse au nord de la ville formant des anses ou épaules (spales, en wallon) (réf.II)

Une comparaison analogique a été établie avec SPALATO en Dalmatie, fameuse par ses eaux thermales et SPALDING en Grande Bretagne, abondante en sources d'eaux froides.

De plus, dans le sanscrit, spô signifie : source et Spa : source de vie d'où dérive le latin spatium : espace (réf. I).

Pour tenter une approche de l'explication du toponyme Spa, il convient d'examiner les plus anciennes graphies du nom de notre ville :

Les formes primitives sont : SPAAS (1276) "apud Spaas, census de Spaas" SPAS (1302); SPASSE (1308); SPAZ et SPAUSSE (1315); SPAAZ (1364); SPAULX (1382) SPAUZ (1394); SPAUZE (1409); SPAIEZ, SPAIE (1419); SPAIZ (1431); SPAIS (1432); SPAIEZ (1433); SPAUX (1454); SPAY (1457); SPAIX (1468); SPAW (1473); (Réf. 5)

Ensuite, SPAA et spadanus, spadana (1592).

Les terminaisons les plus anciennes sont donc en S et Z et se retrouvent encore sous la plume de Nicolas Rapin, dans les vers suivants extraits de :

La douche aux belles biberonnes des eaux de Pougues * en 1595
(réf. 3) : "Quoy que faciez, n'attendez pas

Aucune allégeance ou remède

Des eaux de Pougues ou de Spaz

Contre le mal qui vous possède ..."

En 1614, apparaît le nom latin spada et l'adjectif spadana d'où a été formé l'adjectif spadois; Lymborgh invente le nom, Spadacrene, du grec créné : source (d'où est venu le mot crénothérapie).

L'orthographe devient SPAA, en 1632, sur le dessin de Spa, dû à la plume d'un artiste hollandais et sur le lavis de Piero-Maria-Baldi en 1669 (réf 2) et même SPAYE dans le dictionnaire géographique des Pays-Bas (réf 8).

Il est certain que la localité dite SPAAS ou SPASSE existait avant la création du nouveau Spa autour de la fontaine du Pouhon Pierre le Grand en 1327 par Colin Leloup dit Brédar.

Suivant la tradition reprise par J.P. de Limbourg, le vieux Spa existait de temps immémorial; avant la fondation du nouveau Spa, les étrangers qui venaient aux eaux se logeaient au vieux Spa.

Sur la première vue connue de Spa, de Gilbert Pierriers, en 1559, on distingue les deux localités bien séparées par des prés. Le vieux Spa s'étire le long du ruisseau de Barisart appelé jadis le ruisseau du vieux Spa, quelques mesures se perchent sur "le Thier".

Lors d'un voyage en Lorraine, nous avons constaté l'existence d'un village appelé SPADA, à quelques kilomètres de St Mihiel (Meuse). Vu la ressemblance de graphie avec le nom de notre ville et toujours curieux d'histoire locale, nous avons soumis le cas au chanoine Jean Rouyer de l'Evêché de Verdun, savant en toponymie, qui nous répondit : "Spada s'est appelé Gerbeuville jusqu'en 1716, date à laquelle la terre fut érigée en marquisat par Léopold 1er, duc de Lorraine, en faveur d'un gentilhomme italien, le marquis de Spada, ce qui fait que Spada n'a rien à voir avec Spa.

Pour Spa, en Belgique, les formes primitives en Z ou S final interdisent les origines ESPA (fontaine) et CIPPUS (en latin : pieu) qui

* Pougues-les-Eaux, station thermale de la Nièvre en France.

avec le collectif CIPPETUM (palissade) a donné les nombreux SPAY et SPOY. (NDLA : nous trouvons les lieux dits "petit Spai" et "derrière Spai" à l'est de Trois-Ponts).

Voici ma solution, sous toutes réserves, tant ici le sentier est glissant : le latin SPATIA, forme plurielle féminisée du latin SPATIUM espace libre aurait donné SPAS.

Le vieux Spa, localité primitive aurait été situé dans une clairière entre les bois".

Cette solution a déjà été proposée par Vannerus (réf. 10).

Une comparaison de signification s'offre à nous avec Eupen, venant de Open : lieu ouvert, terre libre (réf. 4).

Il est à noter que le latin Spatium a donné le roman "ESPAICE" (13ème siècle) signifiant un lieu plus ou moins bien délimité ou peut se situer quelque chose (réf. 9)

Dans le nord de la France, espasse est cité en 1429 et veut dire emplacement, chambre, tout endroit habitable et couvert; de plus, un vieux mot wallon : spause ou espause (1465) venant du latin Spatium, peut être l'espace détaché d'un bois pour être mis en culture (réf. 7). Il existe d'autres localités dont l'origine étymologique pourrait être semblable à celle de Spa :

Le hameau de SPACE, près de Gesves, prov. Namur, cité SPASE en 1281, SPANZ en 1365.

SPOZ, près de Grand Rechain.

LESPAIS, près de Valenciennes en France (SPATIO en 1239).

Nous pensons que l'hypothèse de Rouyer et de Vannérus est bien étayée et que le nom de la localité primitive est né de la désignation d'un espace défriché (SPATIA en latin, SPAUSE, ESPAUSE ou ESPAICE en dialecte roman du 13ème siècle), situé dans le vieux Spa actuel le long du ruisseau de Barisart, actuellement voûté, et en direction du Sud-est. Il est à noter que dans cette partie anciennement cultivée, a été découverte en 1914, une tombe datant du 2e ou 3e siècle, le long de l'Avenue Marie-Thérèse.

Toutefois, l'origine exacte de SPA demeure incertaine, comme son histoire avant l'an 1327.

Par bonds de plusieurs siècles pleins d'inconnu, les historiens sautent à pieds joints de la citation de Pline en l'an 50 parlant de la fontaine renommée de Tongrie, à St Remacle, évangelisateur de la contrée et iconoclaste des lieux culturels païens et de celui-ci à Colin Leloup, défricheur et fondateur du nouveau Spa (1327).

Ces périodes obscures de notre histoire locale recèlent des mystères dont l'élucidation doit tenter nos chercheurs.

Références Bibliographiques

1. BRUCH-MARECHAL : Guide aux eaux et aux jeux de Spa (1865)
2. BUCHET, Arsène : Cosme III de Médicis et ses voyages en Belgique au 17e siècle. Limbourg et Spa en 1669 d'après les lavis de P.M. Baldi. G. Leens Verviers.
3. CABANES, docteur : Villes d'eaux à la mode au grand siècle. Albin Michel
4. CARNOY, Albert : Origine des noms de communes de Belgique. Louvain 1948
5. Cartographie de la Cathédrale St Lambert. Cartographie de l'Eglise St Paul à Liège.
6. DETROOZ : Histoire du Marquisat de Franchimont. 1809.
7. GODEFROY, Frédéric : Dictionnaire de l'ancienne langue Française et de tous ses dialectes du 9e au 15e siècle, Vol 3. Paris 1938.
8. LAFAGNE, Pierre : Vieux Spa, bribes d'histoire, éd. J'ose. 1932.
9. ROBERT, Paul : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, société du nouveau Littré 1977.
10. VANNEERUS, Jules : Le nom de Spa, in Bulletin de la commission royale de toponymie et de dialectologie. XIX. Vaillant-Carman Liège, 1945.
11. WOLFF, J.L. : Essai d'un cabinet portatif de minéralogie. 1803.

Un incendie à Mon Crasse-Tolifa le 29 septembre 1822

J'ai eu le plaisir, il y a peu, de lire avec beaucoup d'intérêt les "Promenades dans le Passé Wallon" relatées par la comtesse Evelyne de Quatrebarbes et Jean Brose (*). Le chapitre relatif à la création d'une "Société de Secours établie à Verviers" m'a remis en mémoire l'existence d'un document qui m'est parvenu dans les archives de la famille de ma mère et qui relate l'incendie de la ferme de Mon Crasse en 1822. Cet endroit est plus communément connu actuellement sous le nom de Fond Crasse dans la vallée de Tolifax, non loin de la cascade de Haldeboeuf, et fait partie du domaine de la famille Dresse de Lébioles.

Les incendies étaient très fréquents à cette époque et les sinistrés étaient le plus souvent réduits à la misère ; leur seule ressource était de s'adresser à la charité publique. Il fallait un grand incendie, comme celui de Spa le 21 août 1807, et la renommée de la Cité des Bobelins, pour que le préfet de l'Ourthe ouvrit une souscription en faveur des sans-logis et obtint de Napoléon un décret consacrant dix ans des revenus des jeux de la ville de Spa pour soulager les victimes.

Le recours à la caisse gouvernementale (loi du 19 vendémiaire an IV) instituée pour la réparation des désastres imprévus exigeait de telles formalités administratives que le seul moyen pour en sortir rapidement était de faire appel à la générosité de ses concitoyens, ainsi qu'en fait foi le document repris ci-dessous. Je respecte scrupuleusement l'orthographe de l'époque.

"Nous Maire de la Commune de La Reid, District de Verviers,
"province de Liège ;

"Déclarons et certifions en étant requis, que la nuit du 28 au
"29 septembre 1822, vers les deux heures du matin, la grange et l'écu-
"rie du sieur hubert joseph Louis, cultivateur, domicilié à mon Cras-
"se, maison isolée de cette commune, ont été incendiés, dont tous les
"grains, foins, et fourrages, et autres meubles et ustensiles ont été
"consommés par un feu des plus violent, comme le constate le procès

(*) Ed. Jean Petitpas - SPRL - Bomal-sur-Ourthe - 1978

"verbal adressé le lendemain, par nous et deux experts, qui
"évalûe la perte du propriétaire à huit cent septante sept florins de
"Liège,

"Le Maire soussigné prie donc les personnes charitable de vouloir in-
"tervenir à son malheur, en lui donnant de quoi, à pouvoir reconstrui-
"re les batimens.

"Il ni à rien de plus méritans que de participer au malheur de
"notre prochain, surtout en pareille circonstance, j'ose donc croire
"qu'il ne réclamera pas en vin, en priant M.M. les Maires des commu-
"nes voisinnes de bien vouloir le recommander dans leurs communes
"respectives.

"fait à la Mairie de La Reid, le 1er 8bre 1822

"Le Maire-

"(s) O.J. Desaucj

A gauche de la signature, le sceau de la commune. Celui-ci com-
porte au centre un écu chargé du perron liégeois encadré des lettres
L et G (Libertas Gentis) et entouré de la mention néerlandaise :
PLAATSELYK BESTUUR VAN REID. Nous sommes sous le régime de l'amalga-
me hollando-belge qui avait admis au début l'usage facultatif du
néerlandais, mais qui devait décider en 1819 d'en étendre l'emploi
aux provinces du Sud.

Le sinistré s'est ensuite immédiatement rendu à la mairie de
Spa en vue de solliciter de l'aide. Le document porte :

"Permis au dit hubert joseph Louis de faire une tournée chez les
"particuliers de Spa pour en obtenir du secours.

"fait à la mairie le 3 octobre 1822

"(s) Lezaack

" adjt maire

Ici le sceau de la commune comporte seulement deux cercles con-
centriques avec au centre la mention : COMMUNE DE SPA. Le sceau est
du type des cachets français de l'époque ; peut-être est-ce toujours
celui qui était en service avant 1815.

qu'on, a prouvoit (reconstruction) Ser. Bailmen
il n'y a rien de plus méritant que ce qui est au
malheur de notre prochain, surtout en famille (sions)
-tance, j'ose donc croire qu'il ne s'élèvera pas en
vain, en priant M. N. de la Noire de la commune de
De bien vouloir le reconstruire en deux lieux (commune)
respectives - fait à la Noire de la Noire, le 1^{er} 9^{bre}

1822



La Noire

W. Wauquier

Permis au dit Hubert
Joseph Dossit de faire
une tournée chez des
Particuliers de son genre
En obtienn de secours
Le 27 octobre 1822

permet au dit Hubert
Joseph Dossit de faire une
tournée chez les particuliers
de la commune pour
obtenir des secours
fait à la mairie de Reel
ce 27 9bre 1822

N. J. Dausseau

maire



Le bourgmestre de La Reid, O.J. Desaucy, ayant démissionné le 5 octobre 1822, notre sieur Louis est aller demander une nouvelle recommandation à la mairie de La Reid. On lit :

"permis au dit hubert joseph Louis de faire une tournée chez les particuliers de la commune pour obtenir du secours.

"fait à la mairie de Reid ce 27 8bre 1822

"(s) N. Jos. Damseaux

" maïeur

D'autres autorisations suivent au verso du document :

"Permis au sieur hubert joseph Louis de faire une tournée dans

"la commune de Theux.

"Theux, le 4 Xbre 1822

"Pour le maire absent

"(s) SS Bohansez (?)

"permis de faire une tournée dans la commune de Sart

"le 2 janvier 1823

"le mayeur N.G. Beaupain

Pour mettre toutes les chances de son côté, notre sinistré a jugé souhaitable de solliciter en plus l'appui d'une autre notabilité, en l'occurrence le notaire, et on peut lire :

"Le soussigné recommande à la bienveillance des habitants de la

"commune de Theux, le Sr Louis qui a eu le malheur d'être incendié

" (s) Debrée fils notaire et échevin de la commune de Reid.

Je possède plusieurs documents officiels s'échelonnant de 1790 à 1795 et relatifs à des cessions de terrains dans la vallée de Tolifa au bénéfice de ce même sieur Louis. Je n'ai malheureusement aucun document concernant l'intéressé et qui soit postérieur à l'incendie de 1822. J'ignore donc s'il a rencontré assez bien de succès auprès

des habitants des communes voisines, mais on peut penser que l'incendie de Spa, toujours présent à l'esprit des gens, aura avivé la pitié des familles de la région. Tout me laisse croire que c'est lui qui aura relevé le bâtiment de ses ruines. Pour ma part, j'ai connu cette petite ferme en activité durant plusieurs décades, mais c'était après 1900 !

Camille MASSART

En annexe photocopie d'une partie (la plus intéressante) du recto du document.

Finances communales et loterie

Voici l'entrefilet que nous avons pu lire en première page dans le Soir du 24 octobre 1978 : "Problèmes de trésorerie."

Pour essayer de faire face à de graves problèmes financiers la municipalité de Mealhada, une petite ville du centre du Portugal, va jouer régulièrement ... à la loterie nationale.

Les élus locaux ont décidé, à l'unanimité moins deux abstentions, d'acheter tous les mois un billet entier de la loterie nationale. Ils estiment que c'est le seul moyen de pouvoir trouver une solution aux graves difficultés de trésorerie de la mairie et de procéder aux travaux d'élargissement de la principale rue de la ville qui mène à l'hôpital".

Si étrange que cela puisse paraître, ce procédé assez singulier utilisé au Portugal dans l'espoir de renflouer les caisses communales a déjà été essayé à Sart en 1755, mais nous doutons que dans ce cas comme dans l'autre il ait obtenu le succès souhaité.

Il faut savoir que les guerres, les réquisitions, les logements de troupe avaient durement mis à l'épreuve les contribuables et la municipalité de Sart.

En 1753, on trouve le "record" suivant dans un registre de la Cour de Sart :

"Noël Thorez bourguemaître régent de Sart et les commissaires Thomas Massin et Gilles Gernay.

Le 28 janvier 1753, le magistrat a fait assembler les manants de Sart à la sortie de la grand'messe paroissiale et leur a remontré que la communauté est poursuivie par ses créanciers "qui sont à la veille de faire les exécutions les plus désolantes pour faire rentrer les canons arriérés de leurs rentes", et comme dans ce pressant besoin, la caisse commune ou levée des deniers publics n'est aucunement en état d'y subvenir à raison de la grande ruine et désolation dans lesquelles les manants de cette communauté ont été réduits par guerre dernière, il conviendrait d'emprunter à intérêt une somme de trois à quatre mille francs, afin par ce moyen d'éviter les désolations et exécutions prétouchées dont on entend désagréablement retentir quelque communauté circonvoisine. Le magistrat

demande le consentement des manants qui "ont la même répondu d'une voix et consent unanime d'y applaudir et de donner plein pouvoir auxdits bourgeois et magistrat d'emprunter ladite somme de 4.000 francs... et d'en créer rente sur le corps de cette dite communauté au denier le plus sortable et convenable qui se pourra faire. (1)

Deux ans plus tard, le 10 janvier 1755, on voit transcrit un autre record :

f. 97 v° "Record donne le 10 janvier 1755 ; après la tenue des plaids généraux

Savoir qu'après la réitération des comands du Sr souverain officier de Franchimont, il a été rencontré au peuple rassemblé au son du toxin selon stile, par le Sr Bourguemaître François Françolet qu'attendu les gros arrérages des rentes que cette communauté doit et auxquels elle n'a su subvenir par rapport au fléau de la dite guerre, il seroit à propos, si le peuple y vouloit consentir, de tenter la fortune en mettant hors la caisse commune quelques billets à la Lotterie royale de Bruxelles établie par lettres patentes de Sa M. la Reine de Hongrie du 4-7bre dernier, qui est certainement une des plus avantageuses et que ce dont il plairoit à Dieu de favoriser cette communauté seroit employé à décharger les arrérages des rentes dues par cette dernière ; à tout quoi le peuple a répondu d'une voix unanime et sans contradiction de personne d'agrée et lauder (= approuver) cette proposition, et que ledit Sr François pouvoit mettre des billets à la Lotterie susmentionnée pour une somme de 150 francs.

En foi de quoi nous avons ordonné à notre greffier de subsigner, enregistrer et relaxer copie du présent record." (2)

Notons que cette somme de 150 francs convertie en billets de loterie dans l'espoir bien hypothétique de gagner le gros lot est importante pour l'époque.

On devine que le résultat des loteries était attendu avec autant d'impatience que d'espoir, presque toujours déçu, évidemment.

Dans son Mémoire statistique du Département de l'Ourthe (commencé dans le courant de l'année 1806) L.F. Thomasin, haut fonctionnaire de la préfecture de l'Ourthe sous le régime français, écrit que "ce sont de vrais pigeons messagers dont on se servait souvent dans ce pays lorsque le prince-évêque de Velbruck (3) eut établi le lotto qui se tiroit chaque semaine et alternativement à Liège, Hasselt, Huy et Verviers, et qui fut supprimé par le chapitre cathédral à la mort de ce prince. On s'en est servi également pour la lotterie qu'on tiroit à Cologne." (4)

On voit par là l'attrait qu'exerçaient au XVIIIe siècle les loteries et la concurrence que déjà elles se faisaient entre elles. De plus, le procédé consistant à faire tirer la loterie dans des villes différentes afin d'en élargir la clientèle et aussi de l'apâter, procédé qui est encore employé aujourd'hui par la Loterie Nationale n'a rien d'une invention moderne.

Ajoutons que les lecteurs qui s'intéressent à la colombophilie wallonne et à ses origines pourront lire dans les Mélanges de Folklore et d'Ethnographie dédiés à la mémoire d'Elisée Legros (Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, T XII, 1967 -1971, pp221 -237) un intéressant article de G. Jarbinet intitulé : Aux origines de la Colombophilie liégeoise. 1784 - 1818. (5)

Notes :

- (1) Archives de l'Etat à Liège ; Sart N° 17 (1752-62) f 42-52.
- (2) id. f. 97 v°
- (3) Elu en 1772 et qui occupa le trône épiscopal jusqu'en 1784.
- (4) Op. cit. (Liège - 1789), p. 222
- (5) Op. cit. PP 221-237.

Léon MARQUET

Au moment où on inaugure officiellement la restauration de la Source de la Géronstère et où on entame le long processus de celle de la Sauvenière, nous avons pensé intéressant de publier un texte illustré que nous avons découvert, un peu par hasard, dans une revue spécialisée "Le Rail" (N° 08/78). Avec l'autorisation des responsables, nous en publions le texte intégral et quelques illustrations.

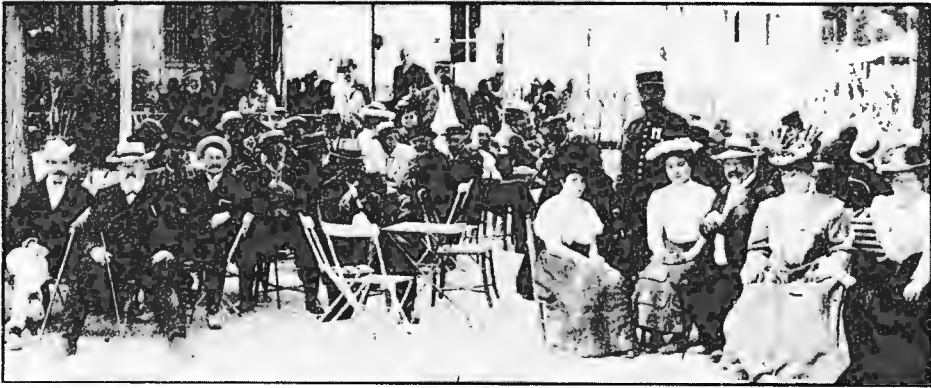
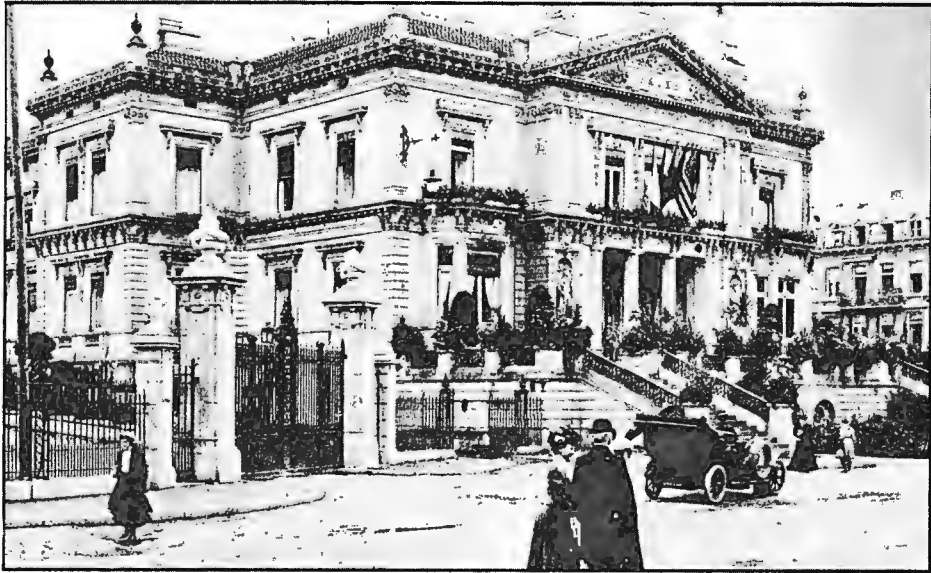
RM

S P A :

U N R E T O U R A U X S O U R C E S !

Contempler Spa du haut de l'un de ses multiples points de vue, c'est croire, nécessairement, aux miracles. Car c'en est un que d'avoir conservé à ce joyau de l'Ardenne belge tout le charme qui séduisit ses amoureux d'autrefois, du plus obscur au plus illustre. Miracle aussi que d'avoir réussi à contenir au-delà de ses frontières boisées l'industrie tentaculaire toujours à l'affût d'un territoire à conquérir. Aujourd'hui donc, comme hier, Spa se contente de faire commerce de ressources essentiellement naturelles : air pur, santé et joie de vivre. Cependant, impossible est spadois. Impossible, en effet, de dresser la liste complète des personnalités qui séjournèrent dans la ville depuis quatre à cinq siècles. Impossible également de réussir l'inventaire exhaustif des écrits consacrés à ses vertus comme à ses beautés.

Ces images issues d'un proche passé, ne laisseront personne indifférent. Il émane d'elles une douceur d'être dont nous avons encore le goût aux lèvres mais dont la saveur profonde nous échappe chaque jour un peu plus. Il était temps de rassembler ces précieux documents que sont devenues les cartes postales d'antan et de transmettre, à travers quelques-unes d'entre elles, le visage de Spa d'il y a trois quarts de siècle.



 Spa

Le Pouhon - Galeries

C'était le temps des ombrelles, des fiacres et des premiers tramways électriques. Les derniers romantiques s'en étaient allés mais il était encore des habitants pour se souvenir de la silhouette imposante de Jules Janin, ou du parapluie de Meyerbeer. Sarah Bernhardt avait remplacé Réjane; Marie-Henriette avait succédé à Louise-Marie, en attendant que la princesse Clémentine assurât la continuité d'une fidélité jamais démentie chez les grands de ce monde. Cet hommage ira cependant à d'autres : à ces photographes anonymes; peintres de la rue, qui surent fixer à jamais des scènes dont nous comprenons à présent le caractère indispensable. Quelle iconographie pourrait mieux que ces cartes illustrées restituer le climat d'une époque ou la physionomie de certains lieux? Et combien l'on est reconnaissant à leurs auteurs d'avoir été sensibles au pittoresque de la vie quotidienne qui se déroulait sous leur objectif. Agrandies cent fois, beaucoup de ces images figureraient plus qu'honorablement à la cimaise de quelque musée.

Chacune d'elles a sa poésie, chacune son charme particulier. En définitive, les cartes postales médiocres sont rares. Tout le mérite revient donc à ces artistes d'hier. Quel extraordinaire album n'aurait-on pu constituer si seulement la photographie était née cent ans plus tôt. Pierre-le-Grand se désaltérant à la Géronstère. Voilà qui fait presque douloureusement rêver.

Le but de ces pages? Evoquer des souvenirs - peut-être des regrets! - auprès des uns, séduire les autres, inviter les admirateurs de Spa à se promener un instant dans le passé comme ils déambulent aujourd'hui dans le présent. Amener chacun à se réjouir de voir ce coin de paradis, réservé naguère aux plus nantis, être mis à la portée de tous. Contribuer à la protection d'un site d'autant plus digne de respect que le progrès uniformise de façon regrettable le cadre de notre vie quotidienne, allant trop souvent jusqu'à l'enlaidir, sinon jusqu'à le détruire. Peut-être est-ce en rappelant ce que fut Spa que l'on saura mieux ce que Spa ne doit jamais devenir.

Il est hors de question, dans les étroites limites de ce texte, de brosser un tableau, même sommaire, de l'histoire de Spa.

Rappelons simplement que Pline fut à l'origine d'une controverse fameuse en parlant dans son Histoire Naturelle de la "Fontaine de Tongres". S'agit-il des eaux de Spa, englobées dans le "pays" de Tongres ? S'agit-il, au contraire, de l'eau ferrugineuse que l'on trouve effectivement à Tongres mais que l'on ne considère pas comme une véritable eau minérale ? Il semble bien que chaque fois que l'on a tenté d'éclairer le mystère on n'ait réussi qu'à l'obscurcir davantage. Ce qui ne souffre aucune discussion, par exemple, c'est l'époque de l'apogée de Spa qui se confond avec le dix-huitième siècle quasi tout entier, depuis le séjour historique de Pierre-le-Grand, en 1717, jusqu'aux tragiques événements de la révolution française. L'afflux de visiteurs était tel que les aménagements n'en finissaient pas de succéder aux réparations en tous genres : on redressa les chemins conduisant aux sources, on pava les rues, on édifia des fontaines publiques, on éclaira la ville par des réverbères, on établit la promenade de Sept-Heures. Après la visite de l'empereur de Russie, le défilé fut pratiquement interrompu, pour atteindre son point culminant à partir de 1765 environ : Fontenelle, Helvétius, Necker, Alfieri, Fragonard, Grimm, Grétry, Gustave III de Suède, Joseph II, Henri de Prusse, le czar Paul I, le comte d'Artois, le futur Louis-Philippe, Danton ...

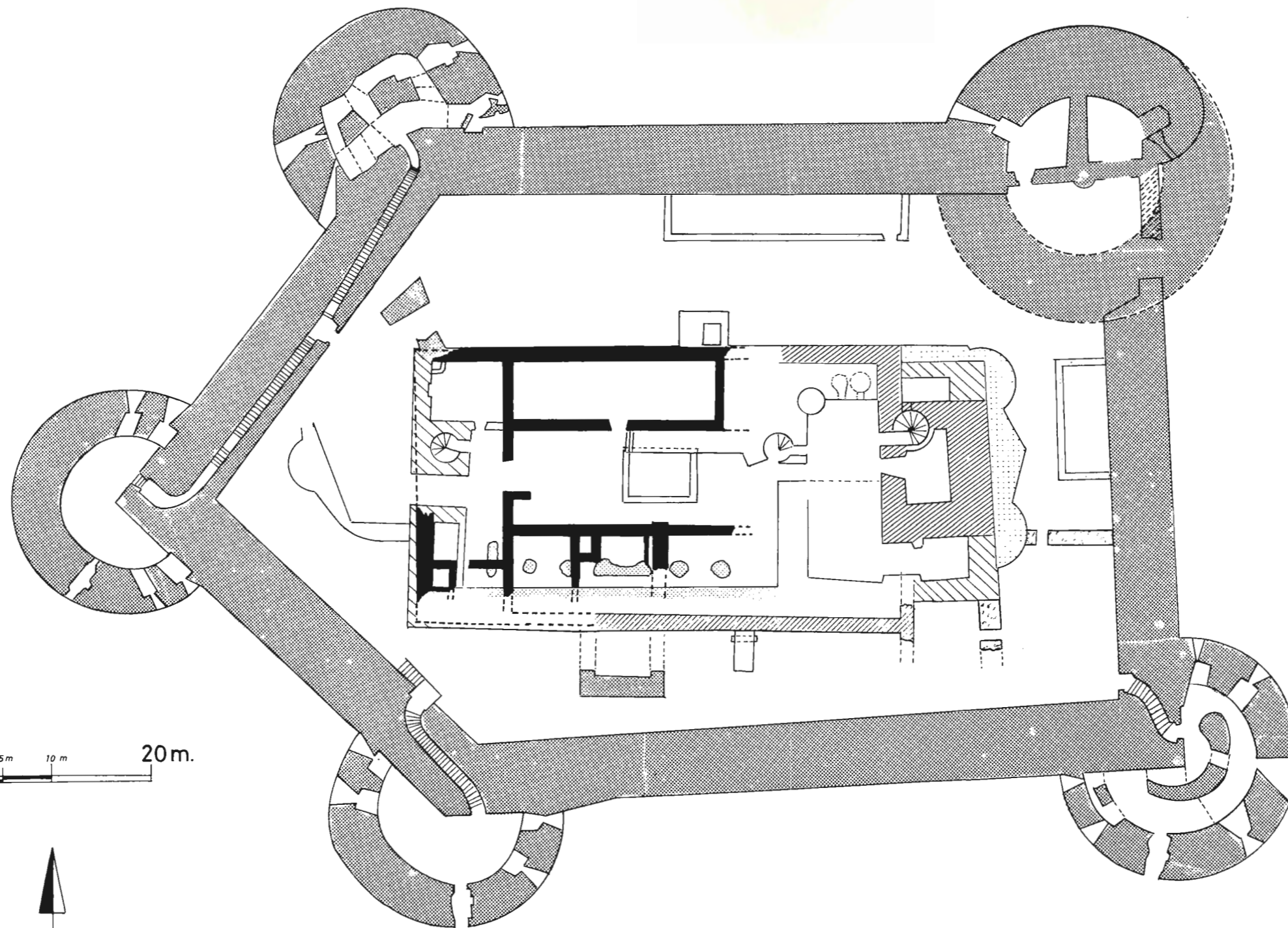
"Quatre-vingt-treize dispersa tout à coup cette foule joyeuse et étourdie. La petite cité bruissante des éclats de rire, devint silencieuse. On vit l'herbe pousser dans les rues". (Albin Body).

Un siècle plus tard, Spa connaissait une nouvelle prospérité, tout aussi évidente que la précédente. Il est vrai qu'entre-temps, la ville avait bénéficié de nouveaux appuis, de nouvelles sollicitudes et, bien entendu, de nouvelles visites de marque.

Destin enviable que celui de cette petite cité dont l'histoire est jalonnée de points culminants. Aujourd'hui que Mars se trouve à portée de fusée, Spa attire plus que jamais le regard. Sans doute parce que, plus que jamais, l'homme du XXIe siècle a besoin de temps à autre de fermer les yeux sur le destin qui l'attend pour ... retourner aux sources.

Georges Renoy

(texte et illustrations)



- ± XI^es.
- ▨ XI^e-XII^es.
- ▧ XIII^e-XIV^es.
- ▩ 1388
- XV^es.
- XVI^es.
- ▬ fin XVII^es.
- ▭ XV^es.-XVII^es.
- ?

0m. 5m 10m 20m.



CHATEAU DE FRANCHIMONT
PLAN D'INTERPRETATION

P. Hoffsummer